2me CENTENAIRE DE LA RÉVOCATION
DE L'ÉDIT DE NANTES

L'ÉGLISE

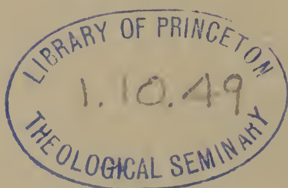
NATIONALE PROTESTANTE DE GENÈVE

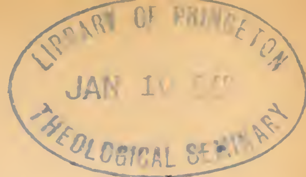
ET LES

ÉGLISES RÉFORMÉES DE FRANCE

CORRESPONDANCE

GENÈVE
AU BUREAU DU CONSISTOIRE, PLACE DE LA TACONNERIE
—
1886


LIBRARY OF PRINCETON
1.10.49
THEOLOGICAL SEMINARY



2me CENTENAIRE DE LA RÉVOCATION
DE L'ÉDIT DE NANTES

L'ÉGLISE
NATIONALE PROTESTANTE DE GENÈVE
ET LES
ÉGLISES RÉFORMÉES DE FRANCE

CORRESPONDANCE

GENÈVE
AU BUREAU DU CONSISTOIRE, PLACE DE LA TACONNERIE
—
1886

Genève — Imprimerie Jules Carey

A l'occasion du deuxième Centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes, le Consistoire de l'Eglise nationale protestante de Genève et la Compagnie des Pasteurs ont envoyé une adresse de sympathie aux Eglises réformées de France.

Ils ont reçu en retour un certain nombre de réponses qu'il leur a paru bon de grouper et de publier, dans la pensée que ces témoignages d'union fraternelle des Eglises des deux pays méritent d'être conservés et présentent d'ailleurs un vif intérêt pour beaucoup de personnes.

Genève, mars 1886.

I.

L'Église nationale protestante de Genève aux Églises réformées de France.

Très chers et très honorés Frères en Jésus-Christ
Notre Seigneur !

Le douloureux anniversaire que vous vous préparez à commémorer le 18 octobre prochain ne saurait passer inaperçu de la chrétienté réformée. Partout, en Allemagne, en Amérique, en Hollande, en Suisse, les cœurs battront à l'unisson des vôtres pour déplorer cette iniquité et cette faute suprême qui s'appelle dans l'histoire : *La révocation de l'Édit de Nantes.* Permettez à l'Église de Genève d'élever aussi la voix dans cette occasion solennelle et d'exprimer hautement son admiration pour vos héroïques ancêtres et sa profonde sympathie pour vous-mêmes.

Nous aimons trop la France pour ne pas regretter profondément l'appauvrissement auquel elle s'est condamnée elle-même par l'exil de tant de milliers de citoyens qui formaient l'élite de ses enfants. Et nous aimons trop l'Église réformée de France pour ne pas nous réjouir de ce que Dieu l'a soutenue, fortifiée et relevée par une sorte de résurrection.

En vous adressant le témoignage de notre respectueuse et fraternelle affection, nous nous acquittons aussi d'un devoir sacré de reconnaissance.

Nous ne saurions oublier, en effet, qu'un grand nombre de vos ancêtres vinrent alors se joindre à la famille genevoise et lui apporter, avec le puissant levain d'une foi éprouvée par la persécution, le sublime exemple de chrétiens prêts à tout souffrir plutôt que d'abjurer.

Maintenant, après les jours de lutte inégale et de sanglante persécution, sont venus pour vous les jours de paix et d'activité, où vous réparez vos brèches et renouvelez vos forces, où vous prouvez par des faits l'impérissable vitalité du pur Evangile. Nous en bénissons Dieu, et nous lui demandons pour vous, à l'occasion de vos solennités, une nouvelle effusion de l'Esprit qui console et qui régénère. Puissiez-vous être toujours plus en bénédiction à votre Patrie et à l'Eglise entière par l'ardeur de votre zèle, par les sacrifices de votre charité et par la fermeté de votre foi ! Puissiez-vous, en *conservant l'unité de l'esprit par le lien de la paix*, gagner à l'Évangile les âmes qui périssent loin de lui !

Puissiez-vous être, comme dans les temps héroïques de votre histoire, *le sel de la terre et la lumière du monde !*

Agréez, très chers et très honorés Frères, les salutations cordiales et les vœux fraternels de ceux qui travaillent avec vous et qui prient pour vous.

Au nom du Consistoire,

Le Président,
Henri CUCHET.

Au nom de la Vénérable Compagnie des Pasteurs,

Le Modérateur,
Henri FERRIER, *pasteur.*



II.

Adresse lue dans tous les temples du Canton de Genève, aux services du Dimanche 11 Octobre 1885.

Mes Frères,

Dimanche prochain 18 octobre, les Eglises réformées de France rappelleront par des services spéciaux le grand et douloureux événement de la Révocation de l'Edit de Nantes.

Ce terrible décret du 18 octobre 1685 fut pour elles le point de départ d'épouvantables souffrances et l'occasion d'héroïques exemples de fermeté chrétienne. On vit se reproduire sur le terrain du protestantisme les mêmes scènes de persécution et de courage qui signalèrent les premiers siècles de l'Eglise.

Nos pères, quoique menacés, s'associèrent à ces douleurs et secondèrent ces nobles résistances.

Il est juste que nous nous associions aujourd'hui à leur commémoration.

C'est un devoir de fraternité envers ces Eglises de la Réforme, nos sœurs par la foi, et qui nous tiennent de si près par l'histoire.

C'est un devoir de reconnaissance envers ces martyrs dont la constance nous humilie en même temps qu'elle nous encourage.

Et n'est-ce pas un devoir envers Dieu qui, dans ces excès de l'ignorance et du fanatisme, n'a pas abandonné ses enfants, mais déployant sa force dans leur faiblesse, les a soutenus au milieu des épreuves et a conservé à leurs descendants le trésor du pur Evangile ?

C'est dans ces sentiments que le Consistoire, d'accord avec la vénérable Compagnie des Pasteurs a décidé d'adresser à l'occasion de cet anniversaire, une lettre fraternelle aux Eglises de France, et de consacrer à la commémoration de la Révocation de l'Edit de Nantes les services du 18 octobre, qui remplaceront pour cette année ceux de notre fête ordinaire de la Réformation.

En agissant ainsi le Consistoire et la Compagnie sont assurés d'avoir répondu à vos propres sentiments et ne doutent pas que vous ne confirmiez leurs décisions en célébrant cette solennité dans l'esprit de recueillement et de fraternité qu'elle comporte.

Au nom du Consistoire :

Le Président,
Henri Cuchet.

Le Secrétaire,
Marc Leschaud.

III.

MONTPELLIER, le 28 Octobre 1885.

La Conférence évangélique libérale, réunie à Montpellier, au Consistoire et à la Vénérable Compagnie des Pasteurs de l'Église Nationale de Genève.

Très chers et très honorés Frères,

Nous sommes profondément touchés du témoignage de sympathie et d'affection chrétienne que vous venez de nous donner, à l'occasion du second centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes. Votre parole si sérieuse, si cordiale, si émue, a facilement trouvé le chemin de nos cœurs et ravivé des souvenirs à la fois bien cruels et bien chers à toutes les Eglises de France.

Nous n'avons pas oublié, nous n'oublierons jamais ce que, dans des jours bien sombres, pendant les longues années de la persécution, avant et après la Révocation, Genève a fait pour nos aïeux et pour nos Eglises sous la croix. Nous n'avons pas oublié, nous n'oublierons jamais l'accueil fait à nos proscrits, à nos exilés, la généreuse hospitalité de vos ancêtres,

leurs sacrifices. La foi qui a permis à nos pères de tout supporter, de tout vaincre, c'est, après Dieu, à vous, à Genève, si bien appelée l'école des martyrs, qu'ils la devaient. C'est dans votre ville que s'étaient formés au service de l'Evangile bon nombre de pasteurs qui subirent la persécution et qui, au péril de leur vie, restèrent fidèles.

Tout ce passé douloureux et glorieux est vivant encore pour nous, et ces souvenirs des jours de souffrance et de deuil resserrent, vous l'avez bien senti et bien dit, les liens d'affection qui nous unissent à vous.

Nous vous remercions donc avec émotion de vos vœux et de vos prières. Forts de vos sympathies et de vos encouragements, unis par l'esprit du Christ, le chef de l'Eglise, nous travaillerons avec ardeur, sous le regard de Dieu, à l'évangélisation de notre patrie, et puissions-nous être vraiment le sel de la terre et la lumière du monde !

Agréez, très chers et très honorés Frères, nos salutations cordiales et nos vœux pour la prospérité de l'Eglise de Genève.

Au nom de la Conférence :

A. Grotz, *Président.*

L. Trial.

L.-A. Gervais.

IV.

SYNODE GÉNÉRAL OFFICIEUX

DES ÉGLISES RÉFORMÉES ÉVANGÉLIQUES DE FRANCE

Paris, le 31 Octobre 1885.

A Monsieur Henri Cuchet, Président du Consistoire, et à Monsieur Henri Ferrier, modérateur de la Vénérable Compagnie des Pasteurs de Genève.

Messieurs, très chers et honorés Frères,

Un grand nombre de pasteurs de nos Eglises réformées de France ont invité la Commission Permanente du Synode officieux à être leur organe auprès de vous pour vous remercier de la lettre si fraternelle et si élevée que vous avez adressée à l'ensemble de nos Eglises, à l'occasion de la célébration du centenaire de la Révocation.

Il n'y a, du reste, dans toutes nos paroisses, qu'un sentiment unanime de reconnaissance envers les représentants de l'Eglise nationale de Genève pour le nouveau et précieux témoignage

de sympathie que vous avez bien voulu envoyer aux réformés français.

Votre lettre a été lue du haut de la chaire dans beaucoup de nos temples le Dimanche 18 octobre; elle a été écoutée avec une émotion profonde ; nos journaux religieux l'ont portée à la connaissance de tous nos troupeaux, et nous savons que partout elle a été accueillie avec des sentiments de respectueuse sympathie. Comment n'en aurait-il pas été ainsi? Depuis Farel et Calvin le nom de Genève se retrouve à toutes les pages de la Réforme Française. Votre cité a été le milieu où se sont formés la plupart de nos héroïques pasteurs du seizième siècle ; c'est à cette forte école que plusieurs générations ont puisé cette foi indomptable, cette énergie morale, cette simplicité virile qui ont marqué de leur empreinte ineffaçable le caractère des Réformés des temps anciens. Au dix-septième siècle, les relations les plus étroites existaient entre les protestants des deux pays. Aux jours sombres de la Révocation, Genève a offert à nos pères l'hospitalité la plus admirable. Pour eux elle s'est parfois dépouillée, et nous ne pouvons oublier qu'elle le faisait au péril même de son existence, sans se laisser arrêter par les redoutables colères que son attitude excitait chez ses puissants voisins.

Au commencement de ce siècle, lorsque notre Eglise a pu se reconstituer, elle ne faisait qu'un seul corps avec la vôtre et c'est votre séminaire qui a formé ses premiers ministres. Dès lors, avec une générosité qui ne s'est jamais lassée, vous avez soutenu nos troupeaux, aidé toutes nos œuvres d'évangélisation et de charité. Aussi quand vous nous rappelez en termes si touchants votre amour pour nos Eglises, vous avez

le droit d'être crus. C'est là ce que nous avons senti le 18 octobre dernier, c'est là ce que savent et ce que disent les plus humbles membres de nos troupeaux.

Nous unissons nos vœux à ceux que vous faites pour l'avenir de la grande famille réformée. Puissent tous ses membres être unis de plus en plus dans une même foi ! Puisse le sentiment de notre solidarité nous être une force dans la lutte que nous avons tous à soutenir aujourd'hui pour prêcher l'Evangile dans sa pureté et pour préparer la venue du Royaume de Dieu sur la terre ! C'est du fond de nos cœurs reconnaissants que nous demandons au Seigneur de bénir votre patrie et votre Eglise et de vous rendre en faveurs nouvelles le bien que vous nous avez fait.

Veuillez agréer, Messieurs, très chers et honorés Frères, l'expression de nos sentiments respectueux et dévoués.

Au nom de la Commission Permanente :

Le Président,
Eug. BERSIER.

V.

SYNODE OFFICIEUX

DES ÉGLISES ÉVANGÉLIQUES DE LA VIIIme CIRCONSCRIPTION

(Octobre 1885.)

A Monsieur le Président du Consistoire,

A Monsieur le Modérateur de la Vénérable Compagnie des Pasteurs de Genève.

Messieurs et honorés Frères,

Nous venons de célébrer solennellement dans la plupart de nos Églises le second anniversaire séculaire de la Révocation de l'Édit de Nantes ; nous avons rappelé la cordiale et généreuse hospitalité qu'offrirent à nos ancêtres les nations étrangères. Mais si nos cœurs de Français ont saigné en songeant que, par son acte inique, Louis XIV avait préparé la grandeur, la puissance de certains, du moins c'est sans arrière-pensée que nous avons nommé cette vieille Genève qu'on n'oublie jamais quand on a eu le bonheur de la connaître.

A l'heure douloureuse de l'épreuve vous vous imposâtes la lourde tâche de loger, de nourrir, de vêtir « ces fantômes, » et quand le roi voulait poursuivre ses sujets même chez vous, vous les faisiez sortir par la porte de France, et la nuit ils rentraient par la porte de Suisse : votre dévouement ne connut pas la peur, même d'un Louis XIV. Après l'année terrible vous avez reçu nos étudiants, qui vinrent terminer dans votre Faculté des études commencées à Strasbourg. Vous avez pleuré avec ceux qui pleuraient, aujourd'hui vous voulez bien vous réjouir avec ceux qui sont dans la joie de voir des temps nouveaux et meilleurs. Merci, Messieurs et honorés Frères, de ce nouveau témoignage de sympathie; votre adresse lue dans nos Temples ne sera pas oubliée.

Dieu veuille, par ces solennels anniversaires, rappeler à votre grande Église comme à la nôtre qu'Il accomplit sa force dans la faiblesse de ses enfants, et que nous devons travailler tous avec confiance, sachant que si Paul plante, si Apollos arrose, c'est Dieu qui donne l'accroissement : après les jours de tristesse, d'angoisse, de deuil viennent les temps du relèvement : post tenebras lux !

Recevez, Messieurs et honorés frères, l'expression de la reconnaissance de nos Églises pour tous vos témoignages d'affection, et l'assurance de nos sentiments dévoués et fraternels en Jésus-Christ.

Au nom du Synode de la VIIIme Circonscription :

Le Secrétaire, J. Calas.

Le Président, A. Lefebvre.

VI.

SYNODE OFFICIEUX

DES ÉGLISES ÉVANGÉLIQUES DE LA IVme CIRCONSCRIPTION

BREST, le 10 Novembre 1885.

Monsieur le Président du Consistoire de Genève, Monsieur le Modérateur de la Vénérable Compagnie des Pasteurs.

Messieurs et très honorés Frères !

La carte que je vous ai adressée il y a quelques semaines vous accusait réception de votre lettre « aux Églises réformées de France » et en particulier de l'exemplaire que vous avez bien voulu m'envoyer ; aujourd'hui je viens enfin vous remercier cordialement au nom de la Commission exécutive du Synode de la IVe Circonscription (qui s'étend sur le littoral de la Manche et de l'Océan, de St-Malo à Rochefort et à l'île de Ré), au nom de tous mes collègues de notre Synode régional et au mien, de la lettre si affectueuse et si fraternelle que vous nous avez adressée. Le 18 octobre (date à jamais néfaste pour la France), elle eut la priorité, au Temple de

Brest, sur toutes les communications faites ce jour-là à l'auditoire, et l'accueil a été ce qu'il devait être : plein d'une sympathique émotion. On y sentait renaître et revivre les anciens et puissants liens formés entre vos pères et nos pères à l'heure de l'exil, et le plus fort de tous, celui de Calvin que l'orgueil d'un despote en délire a jeté dans les mains de vos pères et qu'ils ont eu le bonheur de recevoir et d'avoir.

Concitoyens des Crespin et des Baudoin, Calvin et moi sommes voisins de naissance, et je retrouve à chaque page dans ses ouvrages des expressions et des tournures de phrases encore en usage aujourd'hui dans le vieux patois artésien. Il n'est donc pas étonnant que j'aie un faible pour ce Jéhan.

Que son ombre plane sur Genève, sur l'Église réformée de France et sur toutes les Églises presbytériennes que son génie a contribué à fonder et à organiser ! Bien puissante cette organisation, puisque après avoir été pendant des siècles gisante dans le sang, elle s'est relevée en France presque de toutes pièces !

Merci, Messieurs, d'avoir dit : « Nous *aimons* trop la France. » Merci de vos bons *souvenirs*, merci de vos excellents *vœux*, surtout de celui qui a trait à la *charité* et à la *fermeté de notre foi ;* ce n'est que par là que nous pourrons être « le sel de la terre et la lumière du monde. » Merci, enfin, de *vos prières*, nous en avons besoin.

Veuillez agréer, Messieurs et très honorés Frères, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués

E. Berthe, *pasteur*,

Président de la Commission exécutive du Synode
de la IVe Circonscription.

VII.

CONSISTOIRE DE BESANÇON

DOUBS, JURA, HAUTE-SAÔNE

Pontarlier, le 17 Octobre 1885.

Le Président du Consistoire de Besançon, à l'Église nationale protestante de Genève.

Très chers et très honorés Frères en Jésus-Christ, notre Seigneur.

Nous avons été tellement touchés, dans notre petite paroisse de Pontarlier, des paroles si bienveillantes, si sympathiques, si cordiales, que vous avez adressées aux Églises réformées de France, par l'intermédiaire du vénérable Consistoire de Genève, à l'occasion de l'anniversaire de la *Révocation de l'Edit de Nantes*, que vous voudrez bien me pardonner, si je crois devoir me faire ici à votre endroit, et à la hâte, le faible interprète des sentiments d'affection et de reconnaissance de notre Consistoire.

Nous ne saurions oublier, en effet, que si, à la suite de ces temps d'iniquité, malgré nos faibles moyens, malgré notre faible foi surtout, nous sommes parvenus déjà à réparer quelques brèches, nous le devons, après Dieu, et pour une large part, aux amis chrétiens de la Suisse, aux amis chrétiens de Genève, en particulier, par leurs dons, par leurs prières, et aussi par les ouvriers fidèles qu'ils ont bien voulu envoyer travailler au milieu de nous.

Que le Seigneur daigne vous rendre au centuple en bénédictions spirituelles tout le bien que vous nous faites ! Qu'il lui plaise, malgré notre faiblesse, d'exaucer les vœux que vous formez pour notre pauvre et chère patrie, à laquelle il sera beaucoup redemandé ! Et puissiez-vous être tous unis, un jour, par les liens de la même foi, de la même espérance, de la même charité !

Agréez, très chers et très honorés Frères, avec tous nos vœux, l'expression de nos sentiments de profond respect et de vive reconnaissance.

Au nom du Consistoire :

Le Président,

E. Racine, *pasteur*.

VIII.

CONSISTOIRE DE St-HIPPOLYTE DU FORT
GARD

St-Hippolyte du Fort, le 19 Octobre 1885.

A Monsieur le Président du Consistoire de l'Eglise nationale de Genève.

Monsieur et très honoré Frère en Jésus-Christ,

A l'occasion du deuxième centenaire de la Révocation de l'Édit de Nantes, l'Église de Genève nous a envoyé un témoignage d'affection. Nous en avons été ici profondément touchés.

L'assemblée réunie hier dans notre vaste temple a été des plus nombreuses. Grâce à Dieu, tout sentiment religieux et huguenot n'est pas mort dans nos Cévennes. Le culte des ancêtres n'a pas disparu.

Avant de prononcer le discours de circonstance, j'ai donné lecture de l'adresse de Genève et j'ai ajouté les paroles suivantes : « Mes frères, je crois être l'interprète de vos sentiments

« en remerciant l'Eglise nationale protestante de Genève du « témoignage de sympathie qu'elle accorde en ce jour aux « Églises réformées de France. Nous nous souvenons que « Genève a été pour nos pères la cité hospitalière entre toutes, « où ils ont trouvé le repos et la liberté. Au nom de nos « ancêtres nous témoignons une fois de plus à Genève notre « profonde reconnaissance. Nous faisons des vœux pour sa « prospérité et l'extension des grands principes religieux dont « elle est depuis trois siècles le représentant le plus autorisé. »

Je puis vous dire que la journée d'hier a été bénie pour notre Église et que bien des cœurs ont été remués et touchés.

Agréez, Monsieur et cher Frère, mes salutations fraternelles et chrétiennes.

Le Président du Consistoire,

Raymond Février.

IX.

CONSISTOIRE DE LYON.

Lyon, le 21 Octobre 1885.

A Messieurs les Membres du Consistoire de l'Église nationale protestante de Genève, et à Messieurs les Membres de la vénérable Compagnie des Pasteurs,

Très chers et très honorés Frères en Jésus-Christ, notre Seigneur,

La noble lettre que vous venez d'adresser aux Églises réformées de France, à l'occasion du bicentenaire de la Révocation de l'Édit de Nantes, a été communiquée aux pasteurs et aux fidèles de l'Église réformée de Lyon. Ils en ont été doucement et saintement émus, et je viens vous en exprimer de leur part une profonde reconnaissance.

Genève a été le refuge des Huguenots persécutés et, en particulier, des Protestants de Lyon. Les descendants de ces derniers n'oublieront jamais ni la généreuse hospitalité, ni les dons spirituels que leurs ancêtres ont reçus des citoyens de votre ville. Si vos pères ont été édifiés par le bel exemple de fidélité à l'Évangile que les nôtres leur ont fourni, ceux-ci

ont puisé dans votre patrie, avec des consolations multipliées, des lumières singulièrement précieuses, qui n'ont pas cessé de rayonner sur notre Église lyonnaise. Tous ses pasteurs, présentement en exercice, sont élèves de votre Faculté de Théologie, et ils ont gardé de leurs études les plus chers souvenirs. Dernièrement, quand nous avons inauguré un nouveau Temple, la solennité célébrée à cette occasion a emprunté une bonne part de son pieux éclat à la présenee de vos Délégués. Les rapports de nos deux Églises ont été et sont toujours empreints d'un attachement vraiment fraternel ; comment n'aurions-nous pas été touchés et heureux de votre nouveau témoignage de sympathie et d'affection ?

Puissent vos vœux pour l'Église réformée de France être pleinement accomplis ! Puissent ces Églises unir à la fermeté de la foi la largeur de la charité de Christ ! Puissent les membres divers qui les composent, en donnant à leur pays l'exemple d'une conduite pure, *chercher les choses qui vont à la paix et qui sont d'une édification mutuelle* ; et veuille le Père des lumières et l'Auteur de tout don parfait répandre sur votre propre Église et sur votre patrie toutes les bénédictions temporelles et spirituelles de son amour !

Agréez, très chers et très honorés Frères, les salutations et les remerciements sincères et unanimes de l'Église réformée de Lyon et de ses Pasteurs.

Æschimann, *Pasteur-Président.*

X.

CONSISTOIRE D'ORLÉANS

Tours, le 21 Ootobre 1885.

A Messieurs les représentants de l'Église nationale protestante de Genève.

Messieurs et très vénérés Frères,

La lettre que vous avez bien voulu nous adresser à l'occasion du 2e centenaire de la Révocation, nous a profondément touchés. Permettez-moi de vous en remercier et d'implorer à mon tour la bénédiction de Dieu sur vos personnes, sur votre Église et sur votre patrie.

Dimanche dernier, 18 octobre, en parlant de l'accueil que nos pères ont reçu dans votre pays, j'ai souhaité d'avoir une occasion d'offrir l'expression de notre reconnaissance aux descendants des hommes de cœur qui ont eu pitié de nos malheureux exilés. Cette occasion, votre lettre nous la fournit et je la saisis avec joie. Nous n'avons pas oublié ce que la Suisse a fait pour nos proscrits. Elle les a reçus avec une

bonté infinie et une générosité merveilleuse. Nous gardons pieusement le souvenir de ces bienfaits, et nous enseignons à nos enfants à vous aimer. Ils se souviendront eux aussi de ce qu'ils doivent à votre pays.

Daignez agréer, Messieurs, très chers et très vénérés Frères, l'expression de nos sentiments les plus fraternels et les plus dévoués.

Au nom du Consistoire d'Orléans.

Le Président,

A. Dupin de St André, *pasteur à Tours*.

XI.

CONSISTOIRE DE CASTRES

TARN

Castres, le 22 Octobre 1885.

Monsieur Henri Cuchet, Président du Consistoire de Genève.

Monsieur et très honoré Frère,

Permettez-moi, ce qu'à mon grand regret je n'ai pu faire plus tôt, de vous remercier, vous et les honorables membres du Consistoire, de l'*Adresse* que vous avez envoyée à toutes nos Églises réformées de France à l'occasion du deuxième centenaire de la Révocation de l'Édit de Nantes.

Les sentiments que vous y exprimez ont vivement ému nos Églises; car, nous leur avons publiquement donné lecture de votre lettre. Vous y admirez nos ancêtres; c'est nous, Monsieur, qui avons surtout le droit d'admirer les vôtres; car, c'est leur hospitalité, généreuse au delà de tout ce qu'on peut dire, qui a empêché nos pères de mourir de faim et de froid. Vous y témoignez votre gratitude pour les services qu'ils ont pu vous rendre... mais vous, Genevois, — frères de cœur, de

foi et de race, sinon de pays, — que de services sans nombre et sans nom ne nous avez-vous pas rendus, non pas une fois, mais depuis l'origine de la Réforme en France jusqu'à nos jours, par vos ouvriers, votre argent, vos Facultés ! Il est deux dates entre autres qui reluiront éternellement devant les yeux de tout Français en qui le cœur n'aura jamais cessé de palpiter : 1685, 1871. Ce sont là des titres à la plus pure des gloires pour vous, et pour nous à la plus vive des gratitudes.

Notre nombre a été bien réduit ; de 8 millions jadis, nous sommes tombés à 600,000 ; et parmi ces 600,000, le grand nombre est absorbé par le terre-à-terre de la vie ; mais la minorité au moins n'oublie pas ; le passé lui est toujours présent ; et en toute occasion, le seul nom de Genève, Genève la belle, Genève la bonne, la fait tressaillir. Heureux serions-nous de pouvoir vous donner un jour la preuve et la mesure de notre affection !

Recevez, Monsieur et très honoré Frère, pour vous et les honorables membres du Consistoire, l'expression de mes sentiments cordialement et chrétiennement dévoués en Jésus-Christ.

Camille Rabaud, *pasteur.*

Président du Consistoire de Castres (Tarn)

XI bis

CONSISTOIRE DE CASTRES

TARN

Castres, le 22 Octobre 1885

Monsieur Henri Ferrier, pasteur et Modérateur de la vénérable Compagnie, à Genève.

Très cher et très honoré Frère en Jésus-Christ,

Que je vous dise, moi qui suis un amant passionné de Genève, combien j'ai été touché, touché jusqu'aux larmes, de votre fraternelle lettre-circulaire aux Églises réformées de France, au sujet de notre douloureux anniversaire de la Révocation de l'Edit de Nantes !

Votre lettre a été lue dans nos Eglises et y a produit le meilleur effet. Vous y témoignez de votre admiration pour le chrétien héroïsme de nos pères, de votre sympathie pour les enfants si dégénérés, de votre amour pour notre chère Église, de votre gratitude pour ceux de nos fugitifs qui vous ont rendu quelques services ; de tels sentiments ne pouvaient que remuer nos cœurs. Et vous la terminez par des vœux de résurrection spirituelle, d'union et de sainte contagion pour la prospérité de l'Évangile et le salut des âmes.

Soyez bénis, chers frères, de votre pensée de nous écrire et des pieuses, des sympathiques dispositions dont vous faites preuve à notre égard. Que Dieu vous entende et nous relève! Nous en avons un si grand besoin ! Nous souffrons de l'allanguissement général que les brûlantes ardeurs de la politique ne font que redoubler ; nous souffrons de nos divisions qui, pour avoir perdu de leur acuité, n'ont rien perdu de leur profondeur ; et vraiment, quand on revient en arrière et qu'on se représente tout ce qu'ont souffert nos pères, on ne peut que gémir de la déchéance de leurs indignes successeurs. Combien peu qui, de nos jours, feraient front comme eux à l'adversaire, si l'adversaire revenait !

Cependant, notre lugubre centenaire a été généralement célébré avec assez d'élan. A Castres, j'ai donné quatre prédications historiques sur les évènements du passé ; et dimanche prochain encore, faisant la philosophie du sujet, je parlerai sur Jérémie VI, 16. Ceux qui suivent, suivent avec intérêt ; mais le noyau en est partout restreint. On dirait qu'ils dorment la plupart dans le tombeau des pères, étrangers à leur histoire, à leur foi, à leur grandeur morale.

Excusez mon épanchement qui vient de l'abondance du cœur. Croyez que Français, Réformés, disciples de vos Ecoles, nous aimons Genève et tout ce qui la touche d'une affection aussi sincère que profonde ; et recevez pour vous, très cher et très honoré Frère, et pour les honorables membres de la Compagnie, l'assurance de notre vive gratitude et de nos sentiments tout dévoués en Jésus-Christ.

Camille Rabaud, *pasteur*,
Président du Consistoire de Castres (Tarn).

XII

CONSISTOIRE DE LA ROCHELLE

La Rochelle, le 23 Octobre 1885.

A la vénérable Compagnie des Pasteurs et au Consistoire de Genève.

Messieurs, très chers et très honorés Frères
en Jésus-Christ, notre Seigneur,

Je suis chargé par le Consistoire de l'Eglise réformée de La Rochelle de vous exprimer les sentiments émus avec lesquels il a entendu la lecture de l'Adresse que l'Eglise de Genève vient de faire parvenir à nos églises réformées de France.

Si votre Eglise s'est souvenue de la nôtre à l'occasion du douloureux anniversaire de la révocation de l'Edit de Nantes, de notre côté, nous n'avons pu oublier tous les témoignages fraternels que nos pères ont reçus à Genève, et nous éprouvons à l'égard de nos frères de Genève et de la Suisse la plus vive, la plus profonde reconnaissance.

Dans notre culte public de dimanche dernier, nous avons prié avec ferveur pour tous les pays qui ont recueilli nos pères fugitifs et persécutés pour leur foi.

Que notre Dieu et Père bénisse abondamment les descendants de ceux dont l'histoire raconte avec admiration l'hospitalité et la générosité chrétiennes.

Je suis heureux d'être dans cette circonstance l'interprète du Consistoire de La Rochelle [1]) et je vous prie, chers et très honorés Frères, de recevoir et de transmettre à Messieurs vos collègues dans le ministère et dans l'administration de l'Eglise l'expression de mes sentiments dévoués et affectueux en Jésus-Christ.

G. Good, *pasteur*,
Président du Consistoire de La Rochelle.

AU NOM DE DIEU

Extrait du Registre des Délibérations du Consistoire de la Rochelle.

Séance du 20 Octobre 1885.

L'an mil huit cent quatre-vingt-cinq, le vingt octobre, à une heure et demie, le Consistoire de l'Eglise Chrétienne Réformée de la Rochelle s'est réuni au lieu ordinaire de ses séances par suite de la convocation et sous la présidence de M. le pasteur G. Good, son Président.

Etaient présents :

MM. G. Good, pasteur à la Rochelle, président.
N. de Visme, pasteur à la Rochelle.
J. Cazalis, pasteur à Rochefort-sur-Mer.
Adrien Laroche, pasteur-suffragant à Rochefort.

Dr Barbrau, délégué de l'Eglise de Rochefort.

Paul Charron, représentant de l'Eglise de Rochefort.

J. Korn, » »

Eugène Meyer, membre du Conseil presbytéral de la Rochelle.

H. Foucault, » » »

J.-L. Germain, » » »

de Richemond, » » » secrétaire.

Absents (excusés) :

MM. le pasteur Delbart, Lelorin, Bouscasse, Menaud, Michenot et A. Vivier.

La séance est ouverte par la prière.

M. le Président lit l'adresse de la Vénérable Compagnie des Pasteurs de Genève à l'occasion de l'anniversaire bi-centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes, adresse qui a été lue du haut de la chaire au culte du 18 courant. Vivement touché de ce précieux témoignage de sympathie chrétienne, le Consistoire vote à l'unanimité que son Président sera chargé de transmettre l'expression de sa reconnaissance à nos frères de Genève, à la Vénérable Compagnie et au Consistoire de cette métropole des Eglises Réformées de langue française, au nom de toutes les Eglises de la Consistoriale.

Pour extrait :

Le Secrétaire,
Meschinet DE RICHEMOND.

Le Président,
G. GOOD, *pasteur.*

XIII

CONSISTOIRE DE VALENCE

DROME

VALENCE, le 23 Octobre 1885.

A Monsieur le Président du Consistoire de l'Eglise protestante de Genève et à Monsieur le Modérateur de la vénérable Compagnie des Pasteurs.

Messieurs et honorés Frères en Jésus-Christ notre Seigneur,

Permettez-moi, au nom de mes coreligionnaires de Valence et de la consistoriale de ce nom, de vous remercier cordialement des bonnes et fraternelles paroles que vous avez bien voulu adresser à nos Eglises réformées de France, à l'occasion de l'anniversaire deux fois séculaire de la Révocation de l'Edit de Nantes.

Votre amour et vos vœux nous ont touchés profondément, et nous avons reconnu en vous les descendants de nos ancêtres

réfugiés et les amis sympathiques des nombreuses victimes de la Révocation.

Que le Seigneur, qui vous a gardés et bénis, garde et bénisse toujours la chère Eglise de Genève, dont nos Eglises réformées de France n'oublieront jamais les services inappréciables. L'Eglise de Valence, en particulier, ne saurait oublier tant de fidèles pasteurs que lui envoya la cité de Calvin.

Nous vous remercions et nous vous saluons en Jésus-Christ, notre Espérance et notre Force.

Le Président du Conseil presbytéral
et du Consistoire de Valence,

P. Roman, *pasteur*.

XIV

CONSISTOIRE DE MONTAUBAN

MONTAUBAN, le 26 Octobre 1885.

A Monsieur le Président du Consistoire de Genève.

Monsieur le Président et honoré Frère en Jésus-Christ,

Nous avons été profondément touchés par la preuve d'affection fraternelle que le Consistoire et la Vénérable Compagnie des pasteurs de Genève viennent de nous donner, à l'occasion du douloureux anniversaire de la Révocation.

Si cette date lugubre du 18 Octobre 1685 rappelle aux protestants français de navrants souvenirs, elle leur rappelle aussi le doux souvenir des bienfaits reçus. Si nous souffrons en songeant aux souffrances de nos ancêtres, nous nous réjouissons avec eux, en les voyant trouver à Genève un asile, des cœurs fraternels, la patrie religieuse. C'est le côté lumineux de cette sombre histoire. Nous ne sommes pas de ceux qui oublient les services rendus et que Genève, de plusieurs manières, a continué de nous rendre depuis deux siècles.

En vous associant à notre fête commémorative par votre touchante et sympathique Lettre aux Eglises réformées de France, vous nous montrez une fois de plus que votre affection chrétienne pour ces Eglises, qui vous doivent tout, ne se refroidit pas.

Au nom du Consistoire de Montauban, je vous remercie du fond du cœur, en saisissant l'occasion de vous assurer de notre cordiale et chrétienne affection pour l'Eglise de Genève, que dans nos prières nous ne séparons pas de nos Eglises.

Recevez, Monsieur le Président, et veuillez transmettre au Consistoire, avec nos vœux pour la prospérité croissante de votre Eglise, l'expression de mes sentiments de reconnaissance et de sympathie fraternelle.

Le Président du Consistoire,

E. Rabaud.

XV

CONSISTOIRE DE TONNEINS

LOT-ET-GARONNE

Tonneins, le 28 Octobre 1885.

A Messieurs les Membres du Consistoire et à Messieurs les Membres de la Vénérable Compagnie des Pasteurs de Genève.

Messieurs et très honorés Frères,

Profondément touché de la sympathie que vous avez témoignée aux Eglises réformées de France, à l'occasion de l'anniversaire de la Révocation de l'Edit de Nantes, le Consistoire de l'Eglise de Tonneins vous adresse l'expression de sa plus vive gratitude.

D'ailleurs, c'est la paroisse entière de Tonneins, aussi bien que son Consistoire, qui a entendu, avec émotion et reconnaissance, les paroles touchantes, adressées par l'Eglise de Genève à nos Eglises réformées. C'est, en effet, devant l'un de nos plus nombreux auditoires, que Monsieur le pasteur et

professeur Viguié de Paris a lu vos affectueuses paroles, au moment où il allait rappeler avec éloquence le douloureux souvenir de la Révocation de l'Edit de Nantes. Et c'est aussi devant ce même auditoire que notre cher prédicateur, Monsieur Viguié, a salué l'Eglise de Genève au nom de notre Eglise de Tonneins, aussi bien qu'au nom de toutes nos Eglises réformées de France.

Je suis heureux, Messieurs et très honorés Frères, de vous transmettre ces témoignages de sympathie chrétienne, et je vous prie d'agréer l'assurance de mes sentiments de gratitude et de dévouement fraternel.

Le Président du Consistoire de Tonneins,

E. Pouget, *pasteur.*

XVI

CONSISTOIRE D'ANDUZE

GARD

ANDUZE, le 1er Novembre 1885.

A Messieurs les Membres du Consistoire de l'Église nationale de Genève, et à Messieurs les Membres de la Vénérable Compagnie des Pasteurs.

Au nom du Conseil presbytéral de l'Eglise réformée d'Anduze, nous vous remercions de la fraternelle et chrétienne sympathie que vous avez témoignée aux Eglises réformées de France dans votre lettre du 1er Octobre 1885. Cette lettre a été lue, le 18 Octobre, du haut de la chaire de notre temple, et les fidèles ont été touchés par les preuves d'affection que vous leur donniez, en même temps qu'édifiés par votre pieux respect pour la mémoire de leurs ancêtres. Nous n'avons pas oublié nous-mêmes les innombrables bienfaits dont l'Eglise réformée de France est redevable envers l'Eglise de Genève ; et c'est avec joie que nous voyons subsister dans le présent des liens qui

furent si forts dans le passé. Veuillez agréer, Messieurs et chers Frères, l'expression de notre vive reconnaissance ; et croyez que les protestants de nos Cévennes auront toujours à cœur, en imitant la foi de leurs pères, d'imiter aussi leur attachement pour cette ville de Genève qui était leur mère spirituelle et le boulevard de la Réforme française.

Nous appelons sur vous et sur votre Eglise les mêmes bénédictions que vous avez demandées à Dieu pour les Eglises réformées de notre patrie, et nous vous prions d'agréer, Messieurs et chers Frères, l'assurance de notre respectueux dévouement en Jésus-Christ.

Les pasteurs de l'Eglise réformée d'Anduze,

Ad. Meyer. J. Corbière.

Le Consistoire d'Anduze, comprenant les pasteurs et les délégués laïques des églises de Bagard, Générargues, Ribaute et Tornac, s'est unanimement associé aux remerciements et aux sentiments de confraternité chrétienne exprimés par la lettre ci-dessus.

Pour le Consistoire :

Le Secrétaire, L. Viala.

Le Président, J. Corbière.

XVII

CONSISTOIRE D'ORPIERRE

HAUTES ET BASSES-ALPES

Aspres-lès-Veynes (Hautes-Alpes), le 16 Novembre 1885.

A Monsieur le Président du Consistoire de Genève.

Très honoré Frère,

Si je ne vous ai pas remercié plus tôt de l'excellente adresse que vous avez bien voulu nous envoyer au nom de l'Eglise nationale protestante de Genève, à l'occasion de l'anniversaire bi-séculaire de la Révocation de l'Edit de Nantes, c'est que j'ai voulu attendre de l'avoir lue dans mes cinq annexes. J'ai fini ma tournée hier et je m'empresse aujourd'hui de vous dire que tous mes paroissiens ont été profondément touchés de votre bon souvenir, de votre fraternelle affection et des vœux sincères que vous leur avez exprimés.

Je suis persuadé que tous nos coreligionnaires des Hautes-Alpes ont éprouvé les mêmes sentiments que nous, aussi

me fais-je un devoir de vous témoigner, au nom du Consistoire de cette région, la plus vive reconnaissance pour la sympathie que vous nous avez manifestée à cette époque solennelle de notre histoire religieuse.

Au reste, vous n'avez pas attendu jusqu'à ce jour pour nous rappeler les liens qui unissent la famille genevoise à la famille des huguenots français. Depuis longtemps nos pauvres églises des Alpes savent que leurs grands frères sont là-bas sur les bords du Léman et elles se souviennent que leur parenté n'a pas été et n'est pas un vain mot.

Permettez-nous donc, Monsieur le Président et honoré Frère, de vous envoyer, à vous, à l'honorable Consistoire que vous présidez, à la vénérable Compagnie des Pasteurs et à tous nos frères en la foi, avec nos vifs remerciements, nos meilleurs vœux pour vos personnes et pour votre Eglise, et l'assurance de notre dévouement en Jésus-Christ notre commun Sauveur.

Que Dieu bénisse Genève !

E. Marchand, *pasteur,*
Président du Consistoire des Hautes-Alpes.

XVIII

CONSISTOIRE DE DIJON

CÔTE-D'OR, HAUTE-MARNE ET SAÔNE-ET-LOIRE

Dijon, le 18 Octobre 1885.

A Monsieur le Président du Consistoire et Monsieur le Modérateur de la Vénérable Compagnie des Pasteurs, à Genève.

Messieurs et honorés Frères,

Vous avez bien voulu, à l'occasion du douloureux anniversaire du 18 Octobre 1885, adresser aux Eglises réformées de France une lettre dans laquelle s'expriment si noblement les sentiments de l'Eglise de Genève à leur égard. Comme toutes leurs sœurs, les églises de la Bourgogne l'ont reçue et en ont entendu la lecture dans un pieux recueillement.

Le Consistoire de Dijon vient, en leur nom, vous exprimer toute sa reconnaissance. Nous ne saurions oublier avec quelle compassion, avec quel dévouement empressé, avec quelle charité les églises étrangères, et au premier rang celle de

Genève, ont accueilli nos pères fugitifs. Nous avons été heureux de faire revivre ces souvenirs du passé : et si ce lugubre anniversaire nous mettait les larmes aux yeux en nous rappelant des scènes atroces, ces larmes devenaient presque des larmes de joie devant les beaux élans d'amour fraternel dont Genève donna alors le sublime spectacle.

Votre adresse nous a d'autant plus émus que nous sommes encore sous le coup des désastres du passé. Avec la tolérance, les églises se sont relevées de leurs ruines dans diverses provinces. En Bourgogne, les ruines subsistent ; et de tant d'églises autrefois si prospères, c'est à peine si quelques-unes ont commencé à se relever depuis quelques années, grâce à l'arrivée de quelques familles qui en se groupant ont formé de petits troupeaux.

Il est précieux pour ces églises encore faibles, de penser que dans leurs efforts pour reprendre la vie d'autrefois elles sont soutenues par vos sympathies et par vos prières. En leur en adressant l'expression, vous voulez bien rappeller avec une touchante modestie tout le bien que vous avez reçu du refuge. Ce capital matériel et moral a toujours porté de gros intérêts, et Genève ne se lasse pas de les payer avec usure, non seulement par l'accueil toujours bienveillant qu'elle fait aux nombreux solliciteurs qui viennent réclamer ses dons en faveur des œuvres françaises, mais encore en prenant soin elle-même des nombreux membres dispersés de la grande famille protestante française.

Dieu veuille entendre vos vœux et vos prières, et bénir les efforts de votre inépuisable charité. Pour nous, en vous présentant au nom des Eglises de la Bourgogne notre vive grati-

tude, nous demandons au divin chef de l'Eglise de faire redescendre en abondantes bénédictions sur l'Eglise de Genève la sympathie et l'affection dévouées dont elle entoure les églises de France.

Veuillez agréer, Messieurs et honorés Frères, et présenter au Consistoire et à la vénérable Compagnie des Pasteurs de Genève l'expression de nos sentiments fraternels en notre Seigneur Jésus-Christ.

Au nom du Consistoire :

Le Président,

Z. ARNAL, *pasteur.*

XIX

CONSISTOIRE DE NIMES

Nîmes, le 18 Octobre 1885.

Le Consistoire de l'Eglise réformée de Nîmes au Consistoire et à la Vénérable Compagnie des Pasteurs de l'Eglise nationale protestante de Genève.

Très chers et très honorés Frères en Jésus-Christ notre Seigneur,

La lettre que l'Eglise protestante nationale de Genève a écrite aux Eglises réformées de France, à l'occasion de l'anniversaire bi-séculaire de la Révocation de l'Edit de Nantes, a été communiquée en séance solennelle au vénérable Consistoire de l'Eglise réformée de Nîmes. Elle a produit sur tous les membres de ce corps religieux une impression vive, profonde et d'une ineffable douceur.

Cette lettre, expression touchante d'une sympathie chrétienne dont nos églises ont si souvent reçu des preuves qu'elles n'oublieront jamais, met en lumière d'une manière simple

mais saisissante un contraste qui, connu et médité par nos concitoyens, devra assurer dans l'avenir au sein de notre patrie et pour son bonheur le succès de la cause sainte que nous servons et à laquelle nos aïeux ont tout sacrifié dans ce monde.

Nous l'espérons comme vous, très chers et très honorés Frères. Comment, en effet, la France éclairée et libre pourrait-elle ne pas comprendre que l'Eglise du Dieu qui est amour, l'Eglise du Sauveur qui est venu apprendre aux hommes qu'ils sont tous frères, n'est pas celle qui, par ses fatales erreurs, a fait des descendants des chrétiens persécutés et martyrs dans les premiers siècles d'impitoyables persécuteurs, mais bien celle dont les membres, à l'exemple de leur divin Maître et pour le triomphe du pur Évangile, ont su souffrir et mourir avec une résignation et un courage héroïques, celle qui abaissant les frontières des peuples les plus civilisés devant nos pères proscrits leur a ouvert autant d'asiles qu'il y avait de nations protestantes dans le monde et leur a créé de nouvelles patries lorsque leur patrie toujours aimée, mais égarée, ingrate et dénaturée, les immolait ou les rejetait de son sein.

Mais nous le sentons comme vous, très chers et très honorés Frères, et vos conseils et vos vœux répondent aux besoins de nos cœurs : Pour que nos espérances se réalisent, il faut que nous redoublions de zèle, de foi et de charité ; que nous ne nous souvenions du passé que pour imiter les vertus de nos aïeux, et que dans le libre développement de notre activité chrétienne *nous conservions l'unité de l'esprit par le lien de la paix.*

Pour l'accomplissement de ces devoirs sacrés, nous deman-

dons à Dieu avec vous le secours de son esprit ; nous comptons toujours sur votre sympathie, sur votre collaboration et nous regardons à cette église de Genève justement célèbre parmi toutes les églises et qui, sœur de la nôtre, ne lui a jamais fait défaut dans la bonne comme dans la mauvaise fortune. Autrefois compatissante et généreuse jusqu'au sacrifice envers nos pères malheureux, cette église se réjouit aujourd'hui de tout ce qui peut concourir au bien spirituel et temporel de leurs enfants. C'est à nous et non pas à elle que s'impose le sentiment de la reconnaissance. Nous sommes heureux de nous y livrer sans réserve, car il se confond dans nos cœurs avec ce qu'il y a de plus doux dans la vie, les nobles souvenirs, l'amour de notre belle France que nous sommes fiers de vous voir partager avec nous, et les espérances chrétiennes le plus en harmonie avec le règne de Dieu sur la terre et notre céleste vocation.

C'est dans ces sentiments, très chers et très honorés Frères, que nous vous adressons nos salutations et nos vœux.

Au nom du Consistoire :

Le Secrétaire,
MEYNIER DE SALINELLES.

Le Président,
FERMAUD, *pasteur.*

XX

CONSISTOIRE DE NANCY

MEURTHE

Nancy, le 15 Décembre 1885.

A Monsieur le Modérateur et à Messieurs les Membres de la Vénérable Compagnie des Pasteurs et à Monsieur le Président et à Messieurs les Membres du Consistoire de l'Eglise nationale protestante de Genève.

Très chers et honorés Frères en Jésus-Christ,

Les Eglises de la Consistoriale de Nancy ont reçu la lettre éloquente adressée par vous aux Eglises réformées de France au nom de l'Eglise protestante nationale de Genève. Vos sentiments d'intérêt affectueux pour notre chère Eglise, votre admiration pour nos pères persécutés, les prières que vous adressez à notre Père céleste, afin qu'il la bénisse et la rende digne et capable de remplir sa sainte mission dans notre patrie, nous ont profondément émus. La lecture qui en a été faite du haut de la chaire, dans le service spécial du 18 Octobre, a produit

la même impression sur les communautés, au nom desquelles nous venons vous en remercier. Nous saisissons avec bonheur cette occasion de vous exprimer notre reconnaissance pour les services que l'Eglise de Genève a rendus à la cause de l'Evangile, en faisant luire la lumière après les ténèbres, et pour ceux qu'elle a rendus en particulier à notre province.

Dès les premiers temps de la Réforme, l'Eglise de Genève a envoyé à la Lorraine et au pays messin des missionnaires, parmi lesquels un martyr. Elle a donné, dans ce siècle même, deux pasteurs à l'Eglise de Metz. L'Académie de Genève, dont le douzième recteur était originaire du Barrois, a de tout temps préparé au ministère un grand nombre de Lorrains et de Messins ; trois des pasteurs actuellement en exercice dans notre Consistoriale sont de ses anciens élèves. Genève, enfin, a recueilli nos réfugiés, soit au seizième siècle, soit après la Révocation, et une des plus illustres entre les familles adoptées par vous, c'est la Lorraine qui l'a perdue et vous l'a donnée, dans la personne d'Antoine de Saussure, Seigneur de Dommartin, l'un des grands officiers du duc Antoine de Lorraine.

Nous espérons que les relations fraternelles des anciens temps continueront et se resserreront encore dans l'avenir, et qu'elles serviront au progrès de la cause que nous défendons ensemble, qui est celle de la vérité chrétienne, de la liberté évangélique et de l'adoration en esprit.

Agréez, très chers et très honorés Frères, l'expression de nos sentiments dévoués en Jésus-Christ notre Seigneur.

Au nom du Consistoire de Nancy :

Le Secrétaire,	*Le Président,*
E. Lederlin.	C. Schmid, *pasteur.*

XXI

CONSISTOIRE DE NÈGREPELISSE

TARN-ET-GARONNE ET LOT

Caussade, le 22 Décembre 1885.

Le Président du Consistoire à Monsieur le Président du Consistoire de Genève.

Monsieur et honoré Frère,

J'aurais voulu pouvoir répondre plus tôt à la lettre si fraternelle que vous avez adressée aux Eglises réformées de France, à l'occasion du bi-centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes. Parmi les raisons qui m'en ont empêché, il faut placer en première ligne le désir que j'ai éprouvé de soumettre cette lettre au Consistoire de Nègrepelisse, qui n'a pu se réunir que le 8 Décembre dernier.

Notre assemblée tout entière a entendu avec joie la lecture de votre adresse; elle s'est souvenue avec reconnaissance de tous les sacrifices que votre cité a faits pour nos ancêtres

persécutés, de toutes les lumières que notre Eglise a reçues de la vôtre, et elle a voté par acclamation des remerciements chaleureux à l'Eglise et à la cité de Genève, comme vous pourrez le voir par l'extrait de procès-verbal que j'ai l'honneur de vous communiquer [1]).

Oui, Monsieur et honoré Frère, nous n'oublierons jamais que, lorsque les Protestants de France arrivaient par centaines et par milliers dans votre ville, vos généreux ancêtres s'empressèrent de leur faire une place à leur table et à leur foyer; qu'ils ne reculèrent devant aucun sacrifice pour recevoir les réfugiés; que, depuis les premiers temps de la Réforme, Genève n'a point cessé d'envoyer à nos Eglises des pasteurs dévoués, et que c'est dans votre cité que se sont imprimés longtemps nos Bibles, nos psautiers, nos liturgies, nos livres de piété, nos ouvrages de théologie. Nous n'oublierons jamais ce que nous devons à la cité de Calvin, et nous sommes heureux de lui présenter l'expression de notre profonde reconnaissance et de notre fraternelle sympathie. Dieu veuille répandre ses bénédictions sur l'Eglise protestante de Genève comme sur l'Eglise réformée de France !

Je vous prie, Monsieur et honoré Frère, d'agréer l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués.

Le Président du Consistoire de Nègrepelisse,

O. DE GRENIER.

Extrait du Registre des Délibérations du Consistoire de Nègrepelisse.

Séance du 8 Décembre 1885.

Présidence de M. de Grenier.

Etaient présents :

MM. Bisseux, Bollon, Bosc, Diény, Cru, Lamarche, de Grenier, pasteurs.

MM. les membres du Conseil presbytéral de Nègrepelisse : Carthalié, Gardes, Mialhe, Mirepoix, Thau et Thouron.

MM. les délégués des paroisses : Attié, Bourdès, Taché et Pélissier.

MM. les représentants des paroisses : Brugines, Gautier, Guy, Calas, Jourdes et Liauzu.

M. Cadène Magre était absent.

. . . .

M. le Secrétaire lit une adresse de l'Eglise nationale protestante de Genève aux Eglises réformées de France, portant les signatures de M. Henri Cuchet, président du Consistoire, et de M. le pasteur Henri Ferrier, modérateur, au nom de la Vénérable Compagnie des pasteurs. Nos coreligionnaires de Genève, à l'occasion du bi-centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes (18 octobre 1885), ont voulu « exprimer hautement leur admiration pour nos héroïques ancêtres et leur profonde sympathie ponr nous-mêmes. » M. le Président rappelle que les Protestants de Genève ont accueilli de la manière la plus généreuse et la plus fraternelle nos pères persécutés et fugitifs, et que leur cité, par les sacrifices incalculables qu'elle fit pour eux, a mérité d'être appelée « la cité hospitalière » ; il propose que des remerciements chaleureux lui soient adressés, et cette motion est votée par le Consistoire à l'unanimité et par acclamation.

. . . .

Ainsi fait et arrêté à Nègrepelisse les jour, mois et an que dessus.

Le Secrétaire, JOURDES. — *Le Président*, O. DE GRENIER.

XXII

CONSISTOIRE DE SAINTE-FOY-LA-GRANDE

GIRONDE

SAINTE-FOY-LA-GRANDE (Gironde), le 22 Décembre 1885.

A Messieurs les Pasteurs de la Vénérable Compagnie et à Messieurs les Membres du Consistoire de l'Eglise de Genève.

Messieurs et honorés Frères,

Nous nous attendions quelque peu à cette adresse d'une simplicité si touchante que vous nous avez fraternellement adressée à l'occasion du bi-centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes. Les paroles de sympathie les mieux venues sont généralement celles qui, au jour du deuil, vous arrivent de plus loin, et nous avons pu nous montrer réjouis dans nos tristesses en songeant que, chez vous, battaient à l'unisson des nôtres des cœurs que, malgré la frontière, nous savions bien ne pas nous être étrangers. Nous vous en témoignons notre vive reconnaissance.

Vous avez donc, comme nous, parlé dans vos temples de

ces temps malheureux et évoqué avec larmes le grand attentat. Mais combien vos discours pouvaient être moins attristés que les nôtres ! Nous ne pouvions guères qu'énumérer des pertes et dire l'ingratitude de la France à l'égard des meilleurs de ses enfants. Vous pouviez vous étendre sur vos gains, la venue de tant d'hommes d'honneur et l'hospitalité des aïeux. Quand, en effet, ils avaient gravi le dernier rocher de la montagne et aperçu, dans le lointain, les tours de votre ville, ils se sentaient chez eux et tacitement ils saluaient la terre de délivrance en chantant dans leur cœur le cantique de la délivrance. Ah ! ils vous ont bien payés, puisqu'ils vous ont donné ce qu'ils avaient de meilleur, cette foi que la persécution n'avait pas ébranlée, cet exemple sublime de dévouement à la cause vaincue, ces joies d'une conscience qui s'approuve, leur intelligence et leurs austères vertus. Ils vous ont aidé à aller droit votre route et à faire de votre petite Suisse la patrie de la liberté, le pays aux portes duquel notre France vient frapper dans tous ses désastres. Bien heureux êtes-vous de les avoir acquis. Pour nous, ils nous ont manqué à chacune de nos grandes étapes historiques et ils nous manquent encore. En fait de héros si fortement trempés pour la lutte du devoir, la nature n'est pas incessamment féconde et la nation dans laquelle tant d'âmes ont été brisées se ressent longtemps d'une mutilation si douloureuse. De la trop longue saignée des pères le sang des enfants se trouve appauvri. Mais, Dieu soit loué ! ces temps sont loin et ils ne reviendront plus. La liberté religieuse pour laquelle ils ont tant lutté et tant souffert est maintenant chose conquise et l'on ne parle plus que de l'inviolable sanctuaire de la conscience. Les pères ont semé avec larmes et nous récoltons avec des chants de triomphe.

Nous recueillons sur le rivage le pain qu'ils avaient jeté pour nous à la surface des eaux. Ils nous appartient aujourd'hui de les suivre dans leurs sentiers si péniblement tracés et de représenter, dans notre temps, le libéralisme chrétien comme ils le représentaient dans le leur. Il faut que nous soyons, comme eux, à la peine pour que le protestantisme soit à l'honneur. Si donc on nous pose la question : « Vos pères où sont-ils ? » — nous répondrons : « On les a chassés, eux dont le monde n'était pas digne. » — Puisse-t-il nous être donné d'ajouter : « Les pères sont morts, mais ils revivent dans leurs enfants. »

Croyez, Messieurs et honorés Frères, à nos meilleurs sentiments.

PAUVERT,
Président du Consistoire de Sainte-Foy.

PENAUD, *pasteur à Eynesse.*

XXIII

CONSISTOIRE DE MARSEILLE

MARSEILLE, le 7 Janvier 1886.

A Monsieur le Président du Consistoire de Genève et à Monsieur le Modérateur de la Vénérable Compagnie des Pasteurs.

Messieurs et très honorés Frères,

Si nous avons tardé à répondre à la lettre que vous avez bien voulu adresser aux Eglises réformées de France, à l'occasion du bi-centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes, c'est que nous avons désiré que notre réponse vous apportât l'expression collective de la reconnaissance de toutes les Eglises qui composent notre circonscription consistoriale.

Notre Consistoire s'est réuni, il y a quelques jours seulement, et c'est en son nom, comme au nom des Eglises qu'il représente, que nous venons aujourd'hui vous remercier cordialement du précieux témoignage de sympathie que vous nous avez donné. Votre lettre a été lue du haut de toutes nos chaires, et nous pouvons affirmer que vos paroles si chrétiennes, si affectueuses sont allées au cœur de tous.

Des liens impérissables unissent l'Eglise de Genève et l'Eglise réformée de France. Le grand nom de Calvin, également cher aux deux Eglises, symbolise et incarne pour ainsi dire cette union que la solennité du 18 Octobre dernier est venue raviver et fortifier.

Vous avez rappelé le souvenir des souffrances de nos pères. Laissez-nous vous rappeler celui de votre inépuisable dévouement pour les victimes de la persécution. — Lorsque le gouvernement de notre pays, égaré par un clergé fanatique et jaloux, rejetait loin de la patrie française les meilleurs de ses enfants, vous avez ouvert généreusement vos foyers et vos cœurs à nos martyrs. Vous avez été leur refuge et leur consolation. Soyez bénis pour l'œuvre d'amour chrétien que vous avez si noblement accomplie à l'égard de nos héroïques ancêtres.

Vous avez béni Dieu avec nous de la liberté dont il nous fait jouir après tant d'épreuves et à la faveur de laquelle nous nous efforçons de réparer nos brèches et de relever les institutions qui sont la force et l'honneur de notre Eglise. Vous voulez bien enfin nous assurer du concours de vos prières pour que l'Eternel dirige et accomplisse l'œuvre de nos mains, et qu'Il fasse revivre le cœur des pères dans les enfants. — Merci, Messieurs et très honorés Frères, de vos sentiments de sympathie qui nous touchent profondément et nous apportent un si précieux encouragement.

A notre tour nous appelons toutes les bénédictions de Dieu sur l'Eglise de Genève, notre sœur affectionnée en Christ; sur cette grande Eglise qui a exercé une influence si considérable sur les destinées de la Réforme dans le monde entier;

cette Eglise à laquelle nous sommes redevables de tant de nobles exemples, de tant de travaux pour le progrès de la science et de la vie chrétienne ; de tant de sollicitude pour la préparation des futurs conducteurs de nos Eglises. — Nous aimons votre Eglise, et c'est toujours avec une édification particulière que nous entendons la parole éloquente des prédicateurs qui viennent, trop rarement, hélas ! la représenter dans nos assemblées religieuses. Que le Seigneur la bénisse abondamment avec ses conducteurs, avec ses institutions, ses écoles et toutes ses œuvres ! — Qu'il lui donne de triompher pour l'honneur de l'Evangile de toutes les difficultés du présent et lui prépare un avenir digne de son glorieux passé. — Et que la cité de Calvin, toujours plus fidèle à sa belle devise, continue à briller dans le monde comme un flambeau, par la pureté de sa foi, l'éclat de sa science et la richesse de ses œuvres !

Agréez, Messieurs et très honorés Frères, l'assurance de nos sentiments de cordiale affection en Jésus-Christ, notre Seigneur.

Le Président intérimaire du Consistoire de Marseille,
H. Blanc, *pasteur.*

Le Secrétaire,
Alph. Baux.

XXIV

CONSISTOIRE D'UZÈS

GARD

Uzès, le 10 Janvier 1886.

Le Président du Consistoire d'Uzès à Monsieur le Président du Consistoire de Genève.

Très cher et très honoré Frère en Jésus-Christ, notre Seigneur,

Vous avez bien voulu, à l'occasion de l'anniversaire du douloureux évènement de la Révocation de l'Edit de Nantes, que nous avons célébré le 18 Octobre dernier, nous adresser un nouveau témoignage de sympathie fraternelle et nous dire que vos cœurs battaient à l'unisson des nôtres.

Nous n'en doutons nullement, car nous savons tout ce qu'ont fait vos pères du dix-septième siècle pour nos frères exilés et proscrits, à l'heure douloureuse de l'épreuve ; nous connaissons tous les sacrifices que vous vous êtes imposés pour venir à leur aide. Après avoir pleuré avec ceux qui pleuraient dans

ces jours néfastes, vous avez voulu aujourd'hui vous réjouir avec ceux qui sont dans la joie de voir des temps nouveaux et meilleurs. Nous vous remercions de tout notre cœur de ce témoignage de votre cordiale affection.

Nous vous sommes bien reconnaissants de tous les vœux que vous formez pour nous, nous demandons à Dieu de les exaucer et de pouvoir rivaliser avec vous de sacrifices, d'ardeur et de zèle pour la prospérité de l'Eglise réformée, afin qu'elle soit la lumière du monde pour éclairer ceux qui sont encore dans les ténèbres.

Veuillez agréer, très cher et très honoré Frère, les salutations bien affectueuses de vos reconnaissants et dévoués amis.

Au nom du Consistoire :

Le Secrétaire,
Gaston Coste.

Le Président,
P.-Emile Saussine.

XXV

CONSISTOIRE DE ROUEN

ROUEN, le 16 Janvier 1886.

A Monsieur le Président du Consistoire de l'Église nationale protestante de Genève.

Monsieur et très honoré Frère en Christ,

Dans sa dernière séance, le Consistoire de Rouen m'a chargé de l'honneur de vous exprimer, en son nom et au nom des fidèles de notre Eglise, ses sentiments de respectueuse et affectueuse reconnaissance pour le touchant témoignage de sympathie que le Consistoire et la vénérable Compagnie des Pasteurs de l'Eglise nationale de Genève ont donné à celle de France, à l'occasion du bi-centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes.

Votre lettre, lue du haut de la chaire, le 18 Octobre, a été écoutée avec une émotion profonde par une nombreuse assemblée toute vibrante des souvenirs évoqués devant elle. Si tous les cœurs étaient remplis d'une ardente pitié pour tous

les maux soufferts, et d'une vive admiration pour le courage et la foi de tant de héros, illustres ou obscurs, qui ont préféré « l'opprobre de Christ » aux richesses du monde et à leur propre vie, ils ne l'étaient pas moins de la plus fraternelle gratitude envers tous ceux qui ont recueilli, soigné, consolé tant de membres blessés ou brisés du Corps de Christ, et tout particulièrement envers cette glorieuse Eglise de Genève où tant d'exilés pour la foi ont trouvé comme une seconde patrie. Pendant plus de deux siècles de luttes et de souffrances, nos chères Eglises ont trouvé dans celle de Genève les soins et l'affection d'une sœur et d'une mère ; et aujourd'hui, que par la bénédiction de Dieu, elles vivent libres et prospères dans notre bien-aimé pays, elles se sentent encore liées à la vôtre par tous les services et les bienfaits qu'elles en reçoivent. Que le Dieu Tout-Puissant lui rende, en grâces nouvelles, en progrès nouveaux dans la foi, l'espérance et la charité, tout le bien qu'elle a fait aux nôtres, et que celles-ci marchent du même pas dans le même glorieux chemin, sur les traces de leur même et divin Chef.

Veuillez donner communication de cette lettre à Monsieur le Président de la vénérable Compagnie des Pasteurs, que nous ne séparons pas du Consistoire dans nos sentiments de reconnaissance, et agréez, je vous prie, Monsieur et très honoré Frère, l'assurance de notre respectueux attachement en Christ, notre Seigneur.

Le Président du Consistoire,
E. ROBERTY.

XXVI

CONSISTOIRE DE LA TREMBLADE

CHARENTE-INFÉRIEURE

La Tremblade, le 13 Février 1886.

A Monsieur le Président de la Vénérable Compagnie des Pasteurs de Genève.

Monsieur et très honoré Frère,

Les pasteurs du ressort de la Consistoriale de La Tremblade ont été fort touchés de la lettre si sympathique que la vénérable Compagnie des Pasteurs de Genève a adressée à nos Eglises de France, à l'occasion du deuxième centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes. Nos troupeaux en ont reçu communication avec un intérêt non moins grand, et cette lettre, lue du haut des chaires, le 18 Octobre, n'a pas peu ajouté à l'édification. — Chacun de nous, s'il eût suivi sa première impression, se fût empressé d'exprimer à la vénérable Compagnie ses plus sincères remerciements; mais nous avons pensé qu'il convenait de le faire collectivement et par décision

de notre assemblée consistoriale. C'est pour cela que le Consistoire de La Tremblade, dans sa dernière séance, sans se laisser arrêter par la pensée que ce serait tardivement, « a chargé son « président d'envoyer, en son nom, à la vénérable Compagnie « des Pasteurs de Genève l'expression de sa reconnaissance et « sa sympathie, à l'occasion de la lettre fraternelle qu'ont « reçue nos églises lors de la célébration du deuxième anni- « versaire de la Révocation de l'Edit de Nantes. » — Je m'empresse, Monsieur et honoré Frère, de m'acquitter de la mission qui m'a été confiée, en exprimant, au nom de mes collègues et de nos troupeaux, tous nos vœux pour cette Eglise de Genève à laquelle nos Eglises de France se sentent doublement attachées par les liens de la reconnaissance et par la communauté des principes et de la foi.

Veuillez agréer, Monsieur et honoré Frère, l'expression de mes sentiments les plus fraternels en notre Seigneur.

Au nom du Consistoire de La Tremblade et par son ordre :

Le Président,

M. Audouin, *pasteur.*

XXVII

CONSEIL PRESBYTÉRAL DE MONTMEYRAN

DRÔME

MONTMEYRAN, le 20 Octobre 1885.

Monsieur le Modérateur et Messieurs les Membres de la Vénérable Compagnie des Pasteurs de Genève.

Monsieur le Modérateur,
Messieurs et très honorés Frères,

Au nom du Conseil Presbytéral de l'Eglise Réformée de Montmeyran, nous avons l'honneur de vous remercier directement et pour ce qui nous concerne de l'éloquente et fortifiante lettre que vous avez adressée à nos fidèles de la part de l'Eglise de Genève.

Vos paroles si évangéliques et si cordiales ont trouvé un écho profond dans nos cœurs. Elles ont fait du bien à notre troupeau. Elles lui ont été lues, en effet, par un de nos Anciens, dimanche dernier, 18 Octobre, immédiatement avant la prédication, l'assemblée ayant été invitée à se lever et à se tenir debout pendant cette édifiante lecture.

Le bi-centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes que nous célébrions ce jour-là, réveillait dans nos âmes de bien douloureux souvenirs; mais aussi il en ravivait d'autres plus consolants et plus doux ; en particulier, il nous rappelait que la sympathie effective et si précieuse, l'affection et le dévouement à toute épreuve de l'Eglise de Genève pour les protestants réformés de France sont de vieille date. Aussi avons-nous été d'autant plus vivement émus et touchés du fraternel message que vous avez bien voulu nous envoyer.

Permettez-nous de venir vous exprimer ici notre plus respectueuse et plus sincère reconnaissance. Permettez-nous de répondre à vos vœux chrétiens en demandant à notre tour à Dieu de continuer à bénir votre Patrie et à répandre les meilleures grâces de son Amour sur cette chère et glorieuse Eglise nationale protestante de Genève, à laquelle nous sommes et serons toujours si redevables.

Veuillez agréer, Messieurs et très honorés Frères, l'humble hommage de nos sentiments respectueux et dévoués, en Notre Sauveur Jésus-Christ.

Au nom du Conseil Presbytéral :

Le Secrétaire,
TROUILHAT.

Le Président,
L.-F. FARGES, *pasteur.*

XXVIII

CONSEIL PRESBYTÉRAL DE PAMPROUX

DEUX-SÈVRES

PAMPROUX (Deux-Sèvres), le 20 Octobre 1885.

Monsieur et très honoré Frère en Jésus-Christ,

A l'occasion de l'anniversaire du 18 Octobre, j'ai donné dans mon Eglise une série de conférences sur la Révocation. L'une d'elles était consacrée au Refuge. Après avoir rappelé ce que fut Genève dans le passé, ce qu'elle fit pour nos ancêtres, comment elle les accueillit, j'ai lu la circulaire de l'Eglise de Genève aux Eglises Réformées de France.

Après tant d'autres, ce nouveau témoignage de sympathie et de fraternité chrétienne nous a profondément touchés. « La petite Genève, qui, selon le mot de notre historien Michelet, donna le plus grand exemple que l'on puisse donner dans l'histoire de la fraternité humaine », Genève nous donne encore aujourd'hui un grand exemple, nous ne l'oublierons pas.

Le Conseil de ma paroisse me charge de vous adresser, ainsi qu'au Consistoire et à la Vénérable Compagnie, toute notre reconnaissance.

Agréez, Monsieur et honoré Frère, nos salutations chrétiennes et nos meilleurs vœux pour l'avancement du règne de Dieu dans nos Eglises sœurs.

Th. MAILLARD, *pasteur.*

XXIX

ÉGLISE RÉFORMÉE DE PONT-DE-CAMARÈS

AVEYRON

Pont-de-Camarès, le 20 Octobre 1885.

A Monsieur le Président du Consistoire et à Monsieur le Modérateur de la Vénérable Compagnie des Pasteurs.

Messieurs,

Je me suis fait un devoir et un plaisir de lire dimanche du haut de la chaire votre belle adresse aux Eglises réformées de France. Et certainement je suis l'interprète de tous les protestants nationaux de Camarès en vous adressant les plus vifs remerciements pour ce précieux témoignage de sympathie.

En ce jour, où nous avons évoqué des souvenirs si grands mais si douloureux, en ce jour de deuil, il nous a été bien doux de penser que vous preniez part à notre affliction.

Vous nous parlez de votre reconnaissance pour nous, mais c'est à nous qu'il convient d'être reconnaissants à votre égard, et nous le sommes, croyez-le bien. Vous nous rappelez que

nos ancêtres ont accru la famille genevoise, nous nous en souvenons aussi pour nous réjouir de ce que bon nombre de nos pères, échappant à la plus odieuse des persécutions, ont trouvé chez vous un asile et reçu de votre part une généreuse et cordiale hospitalité. Nous nous souvenons également que votre faculté a été et reste encore pour nous une pépinière de pasteurs et que c'est à Genève que nos étudiants vont puiser comme à la meilleure source la foi large, éclairée, vraiment chrétienne, qu'ils s'efforcent ensuite de communiquer à leurs troupeaux.

Merci pour vos souhaits et vos prières. De notre côté, nous demandons à Dieu de veiller sur votre Eglise pour la protéger et la bénir. Puisse-t-elle repousser toujours les attaques de ses deux ennemis, le cléricalisme ultramontain et le radicalisme irréligieux. Puisse-t-elle, toujours grande et forte, demeurer le foyer de la réforme, la Rome protestante.

Veuillez agréer, Messieurs, avec les remerciements de toute l'église, mes salutations fraternelles.

F. Mathieu-Teissier, *pasteur.*

XXX

ÉGLISE RÉFORMÉE DE PATAY

LOIRET

Patay, le 23 Octobre 1885.

Monsieur et honoré Pasteur,

C'est avec un sentiment de vive reconnaissance que l'Eglise de Patay a reçu le précieux témoignage de fraternelle affection que vous lui avez envoyé de la part de l'Eglise de Genève, représentée par la Vénérable Compagnie des Pasteurs et le Consistoire, à l'occasion de l'anniversaire de la Révocation de l'Edit de Nantes que l'Eglise réformée de France a voulu célébrer après deux siècles de douleurs et de bénédictions.

Les protestants disséminés de Patay éprouvent d'autant plus le besoin d'exprimer, par votre intermédiaire, leur sentiment de gratitude envers l'Eglise de la Cité de notre Calvin qu'elle a dans ce moment la preuve bien touchante de sa sympathie dans le subside que la Société genevoise de secours pour les

protestants disséminés veut bien faire annuellement pour leur école.

Veuillez agréer, Monsieur et honoré Pasteur, pour votre Eglise, pour vos collègues et pour vous, les vœux chrétiens les meilleurs et les salutations les plus respectueuses de l'Eglise réformée de Patay et du pasteur.

A. Boudet.

XXXI

ÉGLISE RÉFORMÉE DE CETTE

Cette, le 26 Octobre 1885.

L'Eglise Réformée de Cette au Vénérable Consistoire de l'Eglise protestante de Genève.

Monsieur le Président et très honoré Frère, vénérés Frères en Jésus-Christ,

L'Eglise Réformée de Cette a été profondément touchée, pour sa part, de votre lettre aux Eglises Réformées de France.

Elle a commémoré, le 18 Octobre 1885, le second centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes, qui unissait toutes les Eglises protestantes dans un même sentiment de tristesse, et, en même temps, de profonde gratitude envers l'Auteur de toutes grâces excellentes et de tout don parfait ; elle s'est plus particulièrement sentie en communion avec vous, vénérés Frères, avec votre Eglise, en entendant lire, du haut de la chaire, votre communication si touchante et si fraternelle ; elle a accepté vos encouragements et vos vœux avec une

reconnaissance émue, et, quand son pasteur a évoqué les émouvants souvenirs de ce refuge de Genève qui a tant fait pour nos pères persécutés, bien des yeux, dans son auditoire, se sont mouillés de larmes.

Le Conseil Presbytéral me charge de vous remercier avec effusion, au nom de l'Eglise, de votre sympathique souvenir, qui a grandement contribué, dans cette journée bénie, à l'édification du troupeau.

Dieu veuille que les liens qui ont uni les pères dans les jours de la persécution et du deuil se resserrent encore et unissent toujours plus les enfants dans les jours de cette liberté qu'Il leur a rendue et que votre Eglise leur a si puissamment aidé à reconquérir !

Veuillez agréer, très chers et très vénérés Frères, avec notre plus sincère reconnaissance, nos vœux les plus sincères pour le développement et la prospérité de votre chère Eglise.

Au nom du Conseil Presbytéral de l'Eglise Réformée de Cette :

Le Président,
Lucien Benoît-Leenhardt, *pasteur*.

XXXII

ÉGLISE RÉFORMÉE DE MAZAMET

TARN

MAZAMET, le 30 Octobre 1885.

A Monsieur H. Cuchet, Président du Consistoire, et à Monsieur H. Ferrier, Modérateur de la Vénérable Compagnie des Pasteurs.

Très chers et très honorés Frères en Jésus-Christ, notre Seigneur,

Il existe, entre la Suisse et l'Eglise réformée de France, spécialement entre la ville de Genève et les Protestants du Midi, une tradition séculaire de confiance et d'amour fraternel que vous venez de consacrer une fois de plus. Votre noble lettre nous a profondément touchés. Pasteurs et fidèles de Mazamet vous en remercient du fond du cœur.

Le plus éloquent de nos historiens a glorifié, en termes émus qui resteront, la généreuse hospitalité de vos pères envers les nôtres, quand la persécution chassait nos ancêtres de leurs foyers. Ce que Michelet a si bien dit, nous le sentons

tous, et notre reconnaissance n'est pas moins vive que les paroles sympathiques de l'illustre écrivain.

Chers et fidèles amis de Suisse et de Genève, vous avez été une providence pour nous, aux jours les plus désastreux de notre histoire. Ce que vous avez fait autrefois, non sans péril, pour nos ancêtres exilés, ce que vous avez fait plus récemment pour nos pauvres soldats vaincus, ce que vous faites tous les jours encore pour nos pasteurs et nos frères disséminés, nous ne l'oublierons jamais. Il y a là, entre vous et nous, des liens indestructibles, des souvenirs ineffaçables. Nous vous rendons bien l'affection que vous nous témoignez et Genève sera éternellement chère à tous les protestants français.

Que le Seigneur bénisse, avec la Suisse entière, votre ville et votre canton ! Qu'il assure, de plus en plus, votre prospérité et votre indépendance ! Qu'il vous couvre comme d'un bouclier et que Genève, à l'abri sous cette protection suprême, demeure, plus que jamais, pour toutes les éventualités de l'avenir, au cœur de notre vieille Europe, un paisible foyer de lumière et de charité, un refuge pour la foi, un asile inviolable pour la liberté de conscience, principe de toutes les autres libertés !

Agréez, très chers et très honorés Frères, avec nos prières et nos vœux pour vous, l'expression cordiale de notre reconnaissance affectueuse en Jésus-Christ.

Pour le Conseil presbytéral :

Le Président,
LAUZERAND, *pasteur.*

Le Secrétaire,
Raoul ROUCASSOL.

XXXIII

ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE DE LYON

LYON, le 1er Novembre 1885.

A Messieurs H. Cuchet, Président du Consistoire, et H. Ferrier, Modérateur de la Vénérable Compagnie des Pasteurs, à Genève.

Messieurs, chers et honorés Frères,

Vous avez adressé aux Eglises réformées de France, à l'occasion de l'anniversaire de la Révocation de l'Edit de Nantes, une lettre pleine de la plus cordiale sympathie et des meilleurs vœux. Elle a été lue du haut de notre chaire, le 18 Octobre, et nous vous en remercions du fond de nos cœurs.

Vous voulez bien nous dire qu'en nous faisant parvenir le témoignage de votre affection, vous vous acquittez d'un devoir sacré de reconnaissance.

Car, ajoutez-vous, « nous ne saurions oublier qu'un grand nombre de vos ancêtres vinrent alors se joindre à la famille

genevoise et lui apporter, avec le puissant levain d'une foi éprouvée par la persécution, le sublime exemple de chrétiens prêts à tout souffrir plutôt que d'abjurer. »

Ah ! Messieurs, nous comprenons, il nous est bien permis de l'avouer, ces sentiments et ce langage. La blessure faite à notre France bien-aimée au XVIIe siècle ne s'est pas guérie ; le sang généreux qui s'en est écoulé n'est pas remplacé ; les conséquences de l'Edit de Louis XIV se déroulent encore sous nos yeux, et nous ne pouvons nous étonner que les peuples dont notre appauvrissement a fait en partie la richesse (nous parlons surtout au point de vue moral) en expriment aujourd'hui leur gratitude.

Mais il y a une chose que, nous non plus, nous ne pouvons pas oublier ! Ce qui devait être un jour un bienfait, fruit et récompense de l'hospitalité magnifique accordée dans vos murs à nos fugitifs, a été d'abord une charge, une très lourde charge. Laissons parler celui de nos historiens français qui a fait revivre cette époque avec une incomparable puissance :

« L'exemple, dit Michelet, que la petite Genève donna alors est le plus grand, je crois, qu'on puisse trouver dans l'histoire de la fraternité humaine. Cette ville de seize mille âmes, pendant près de dix ans, reçut, logea, nourrit quatre mille fugitifs. Enorme effort, excessive dépense, et soutenue avec une persévérance admirable...

Les portes s'ouvrirent grandes. On mit des lits partout, cinq ou six dans chaque chambre. Telle maison en eut quarante-cinq. Toutes les habitudes changées, complet bouleversement. La dame genevoise... coupe ses robes à la taille de ces pauvres inconnues, se dépouille pour couvrir des

enfants presque nus. Grande table et petite chère. Pour nourrir tout ce monde, elle accepte, elle impose aux siens une sobriété rigoureuse. Elle vide les greniers et les caves. Elle prend l'eau pour elle et réserve le vin pour ces malheureux épuisés. » [1])

Ajoutez à cela le danger. Louis XIV réclamait, voulait qu'on chassât les réfugiés, menaçait furieux. « Genève, en ce péril, décida que ceux qui viendraient désormais seraient conduits à Berne. Mais rien ne put lui faire abandonner ceux qu'elle avait reçus. Elle en garda trois mille. Berne et Zurich la rassurèrent en lui offrant au besoin une armée de trente mille hommes. »

Jugez maintenant si ce n'est pas à nous de remercier Genève au nom de nos proscrits !

Et combien n'avons-nous pas à la remercier encore pour les efforts qu'elle a faits depuis l'établissement de la liberté religieuse dans notre patrie, pour y introduire la lumière et les forces de l'Evangile !

Merci enfin pour vos souhaits ! Puissent-ils s'accomplir ! Puissent les souvenirs douloureux et héroïques rappelés dans nos Eglises y avoir produit autre chose qu'une émotion passagère ! Que l'esprit des pères revive dans les enfants ! Et que, par l'austérité sans raideur pharisaïque, par la pureté des mœurs, par la vie de famille sanctifiée, par le courage moral et par la consécration à la justice, par une piété vivante et spirituelle, le protestantisme français, si faible en nombre, devienne, en effet, au sein de notre peuple, une force régénératrice, *le sel de la terre*, *la lumière du monde*.

---

[1]) Michelet, *Histoire de France*, XIII, p. 358.

Recevez, Messieurs, chers et honorés Frères, avec l'expression de notre reconnaissance, celle de nos sentiments respectueux et fraternels.

Au nom de l'Eglise évangélique de Lyon,

L. Monod, *pasteur.*

XXXIV

ÉGLISE RÉFORMÉE DE SAINT-SULPICE DE ROYAN

CHARENTE-INFÉRIEURE

Saint-Sulpice de Royan, le 5 Novembre 1885.

Monsieur et honoré Frère,

Aux conférences que j'ai faites dernièrement dans les deux temples de ma paroisse, sur la Révocation de l'Edit de Nantes, j'ai lu la lettre envoyée par l'Eglise protestante de Genève aux Eglises réformées de France. L'une et l'autre assemblée m'ont chargé de remercier nos frères genevois de cette précieuse marque de sympathie et de les assurer de leur chrétienne affection.

Je suis heureux de vous en transmettre l'expression bien cordiale.

Recevez, Monsieur et honoré Frère, mes salutations fraternelles.

P. Trocquemé, *pasteur*.

XXXV

ÉGLISE RÉFORMÉE DE RIEUBACH

ARIÈGE

RIEUBACH, par le Mas d'Azil (Ariège), le 26 Novembre 1885.

Très chers et honorés Frères en Jésus-Christ,

Le retard que j'ai mis à répondre à votre lettre fraternelle vous aura fait croire que mon église est restée indifférente au témoignage de sympathie chrétienne que vous nous avez donné. Mais je puis vous dire que ce n'est pas sans émotion que votre lettre a été lue et entendue ; nous avons été profondément touchés de voir que Genève, qui a donné en 1685 un si généreux accueil à nos pères persécutés, n'avait pas oublié leurs enfants. Vous avez ouvert votre bourse, vos maisons, vos bras, votre cœur à ceux qui fuyaient à travers mille dangers la cruelle persécution déchaînée contre eux par un roi immoral et fanatique. Nous avons remercié publiquement la Suisse, ainsi que le Brandebourg, l'Angleterre, la Hollande, d'avoir reçu nos proscrits et de s'être imposé de lourds sacrifices pour eux. Genève, qui envoya des pasteurs aux églises du Désert,

a été toujours pour la France la terre de refuge, l'arche sainte où se sont toujours retirés les Français malheureux, depuis les réchappés de la Saint Barthélemy et de 1685 jusqu'à nos soldats malheureux de 1870. C'est en Suisse que se réfugia notre pasteur du Mas d'Azil, Charles Bourdin, en 1685 ; il quitta sa ville natale et s'établit à Bex-Aigle où il fut pasteur pendant 22 ans.

Nous tournons quelquefois nos regards vers la Suisse et nous nous disons que, si Dieu envoyait de nouvelles épreuves à notre église, nous nous y retirerions et nous y trouverions encore des bras ouverts, comme y en trouvèrent nos pères.

Merci encore à l'Eglise nationale protestante de Genève, merci au Consistoire, merci à la Vénérable Compagnie des Pasteurs pour le témoignage fraternel de sympathie que vous nous avez donné.

Forts de vos vœux, de vos prières et de l'exemple de nos martyrs, nous travaillerons plus courageusement au relèvement de notre France, qui se débat dans les chaînes de l'idolâtrie et de l'incrédulité ; nous regarderons surtout à l'appui de Dieu qui nous a donné une grande preuve de sa protection en faisant survivre notre église à tant de malheurs.

Recevez les salutations fraternelles de l'Eglise de Rieubach (Ariège), au nom de laquelle je vous écris.

N. DE GRENIER, *pasteur.*

XXXVI

CONSEIL PRESBYTÉRAL

DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE BAYONNE

Bayonne, le 8 Décembre 1885 [1])

A Monsieur le Modérateur de la Vénérable Compagnie des Pasteurs de et à Genève et à Monsieur le Président du Consistoire.

Monsieur et très honoré Frère,

Nous avons été touchés du témoignage de sympathie dont vous nous avez honoré par votre lettre, à l'occasion du bicentenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes, et nous venons vous en remercier.

Genève a toujours été un refuge pour les protestants français. Aux époques de persécution, elle accueillait avec amour nos réfugiés, pourvoyait aux besoins physiques et moraux de nos martyrs, et n'épargnait pour eux aucun sacrifice.

Après la tempête, elle n'a cessé d'encourager, d'entretenir et d'instruire nos étudiants dans ses écoles. Et nous pouvons compter dans vos murs des familles auxquelles un grand

[1]) Cette lettre n'est arrivée à destination que le 26 Mars 1886.

nombre des nôtres sont unies par une sincère affection, si ce n'est même par les liens du sang. Si Genève n'est pas à la France, la Genève protestante appartient aux Eglises réformées.

Les vœux que vous voulez bien former pour elles sont une preuve que vos sentiments pour nous n'ont pas changé, et ils ajoutent à notre dette de reconnaissance. S'il n'y a plus pour nous représenter auprès de vous un Calvin ou un Théodore de Bèze, il reste un trésor commun et permanent : la foi en la même Parole, un même amour et une même espérance en notre Maître et Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ.

Veuillez, Messieurs et très honorés Frères, agréer, en même temps que l'expression de notre gratitude, l'assurance de notre respect et de nos sentiments dévoués.

Au nom du Conseil presbytéral de l'Eglise réformée de Bayonne :

Le Pasteur,

Jh. NOGARET.

XXXVII

PAROISSE DU SAINT-ESPRIT, PARIS

PARIS (rue Roquépine, 5), le 14 Décembre 1885.

Monsieur le Modérateur et très honoré Frère en Jésus-Christ,

J'ai attendu la rentrée à Paris de Messieurs les membres du Conseil presbytéral de la paroisse du Saint-Esprit dont je suis le Président, pour vous remercier en leur nom et au mien de la lettre que vous avez bien voulu nous écrire à l'occasion du bi-centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes.

Le Conseil presbytéral a été profondément touché de votre sympathie pour l'Eglise réformée de France et des vœux que vous formez pour sa fidélité et sa prospérité.

Je puis bien vous dire que nous adressons à l'*Auteur de toute grâce* les mêmes vœux pour l'Eglise nationale de Genève, et que, dans toutes les prédications faites du haut de nos chaires le 18 Octobre 1885, un hommage de profonde reconnaissance a été rendu à l'hospitalité, généreuse entre toutes, exercée par la cité de Calvin envers les réfugiés français.

Nous avons senti dans le douloureux anniversaire que vous avez célébré comme nous, toute la douceur de la *Communion des Saints* et toute la réalité de la parole de l'apôtre : *Nous sommes un seul corps en Christ et nous sommes membres les uns des autres.*

Veuillez agréez, Monsieur le Modérateur, et présenter soit au Consistoire de Genève, soit à la Vénérable Compagnie des Pasteurs, les salutations fraternelles du Conseil presbytéral de la paroisse du Saint-Esprit, dont je me félicite d'être l'organe auprès de vous.

Ernest DHOMBRES,

Pasteur de l'Eglise réformée de Paris,

Président du Conseil presbytéral de la Paroisse du Saint-Esprit.

XXXVIII

Monsieur le Professeur Jean Monod à Monsieur H. Cuchet et à Monsieur H. Ferrier, pasteur.

Montauban, le 3 Novembre 1885.

Messieurs et honorés Frères en Jésus-Christ,

Nos divers corps ecclésiastiques vous auront sans doute remerciés de la touchante et noble lettre que vous avez adressée, à l'occasion du 18 Octobre, aux Eglises réformées de France. Mais, si je juge des autres par moi-même, chacun se sera senti personnellement ému par ces lignes fraternelles, et aura éprouvé le désir de vous en témoigner sa reconnaissance. Je cède à ce désir, pour ma part. Votre sympathie spontanée et chaleureuse nous a fait à tous du bien et aura contribué à réveiller en nous le sentiment de nos privilèges et de nos devoirs.

Permettez-moi d'appeler, à mon tour, sur vous, Messieurs et honorés Frères, sur vos collègues, votre église et vos travaux, la bénédiction de notre Père céleste.

Jean Monod, *professeur.*

TABLE DES MATIÈRES

